

☐

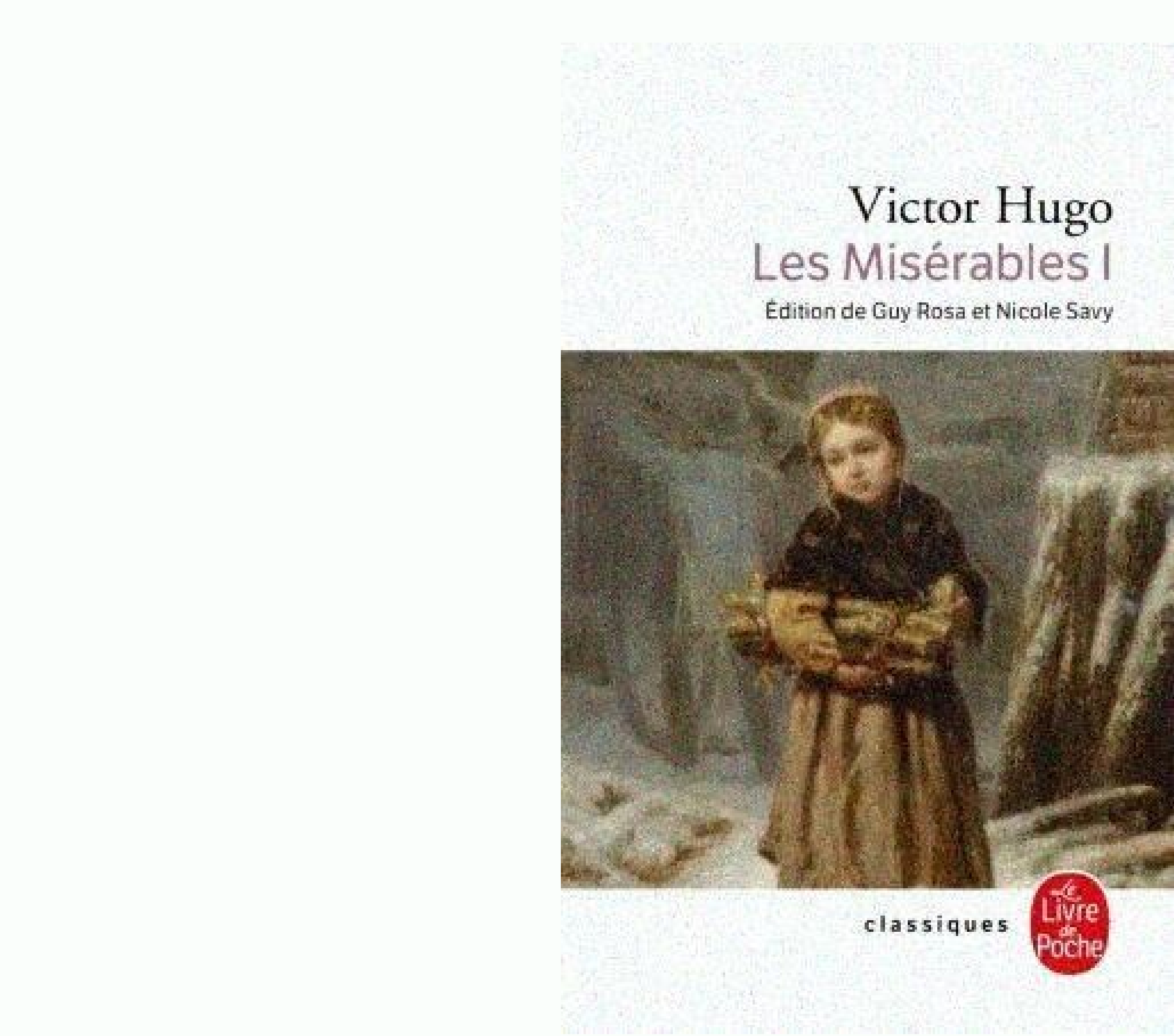
I'm not robot


reCAPTCHA

I am not robot!

Les misérables livre de poche résumé court par chapitre

Pour les articles homonymes, voir Les Misérables (homonymie). Les Misérables Cosette chez les Thénardier(illustration d'Émile Bayard, 1886). Auteur Victor Hugo Pays France Genre Roman Éditeur Albert Lacroix et Cie Date de parution 1862 Illustrateur Émile Bayard Nombre de pages 2 598 (éd. Testard, 1890) Chronologie Claude Gueux Les Travailleurs de la mer modifier Les Misérables est un roman de Victor Hugo publié en 1862, l'un des plus vastes[1] et des plus notables de la littérature du XIX^e siècle[2].

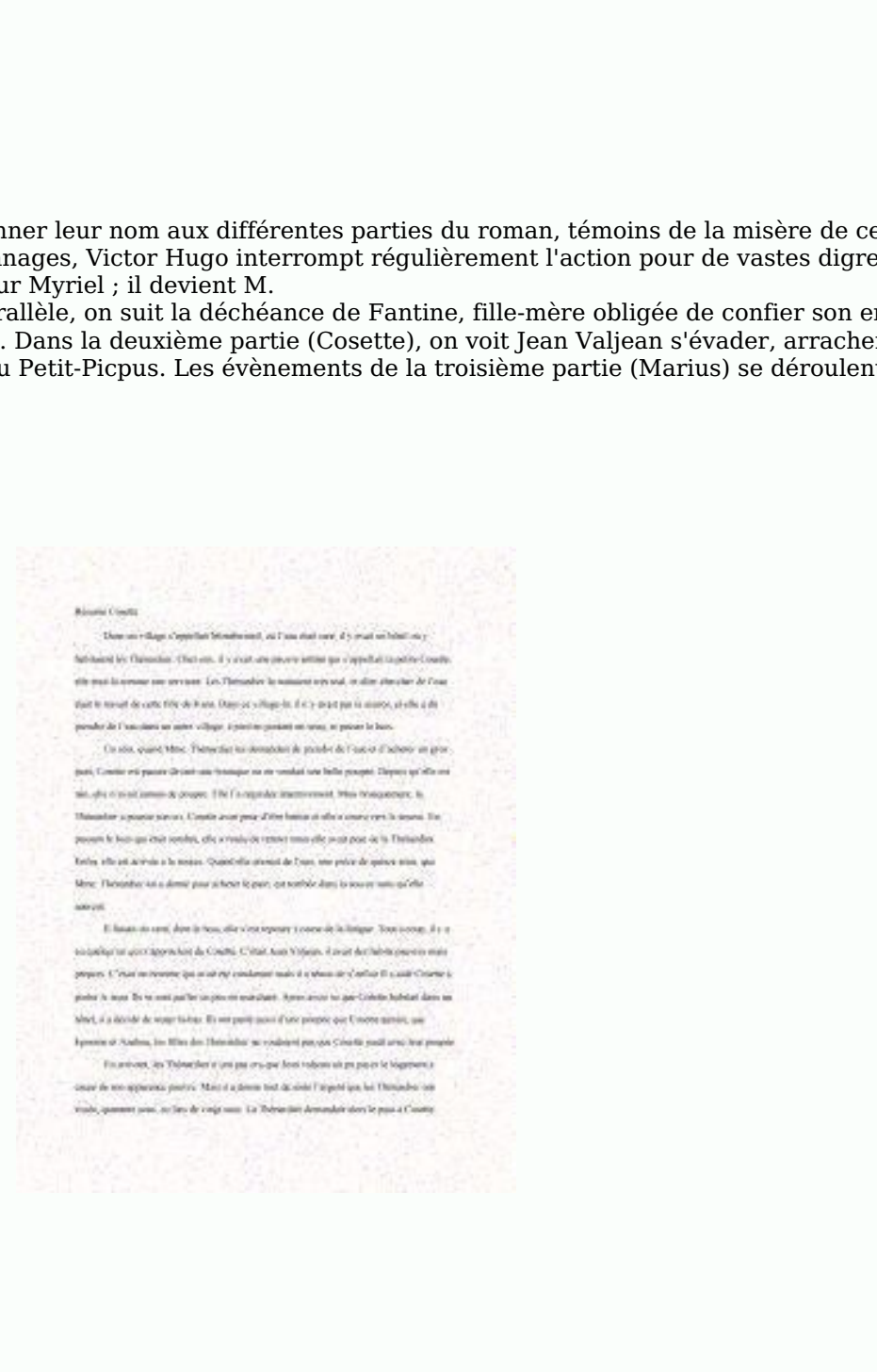


Outre le récit souvent dramatique des péripéties des vies de ces personnages, Victor Hugo interrompt régulièrement l'action pour de vastes digressions (telle la longue description de la bataille de Waterloo ouvrant la deuxième partie), prétextes à exposer ses idées sur l'Histoire, la société ou la religion. La première partie (Fantine) décrit la « rédemption » de Jean Valjean sous l'influence de l'évêque de Digne, monseigneur Myriel ; il devient M. Madeleine, bienfaiteur de la ville de Montreuil-sur-Mer. En parallèle, on suit la déchéance de Fantine, fille-mère obligée de confier son enfant, Cosette, aux malfaisants Thénardier ; cette partie s'achève sur une série de coups de théâtre, Jean Valjean reprenant sa véritable identité et se livrant à la justice pour sauver un innocent ; il a cependant eu le temps de jurer à Fantine mourante qu'il s'occupera de Cosette. Dans la deuxième partie (Cosette), on voit Jean Valjean s'évader, arracher Cosette aux Thénardier, et tenter de s'installer à Paris pour y mener une vie tranquille, mais il a attiré l'attention du policier Javert, qui ne cessera plus de le traquer ; cette partie se conclut sur le sauvetage miraculeux de Jean Valjean, trouvant refuge dans le couvent du Petit-Picpus. Les événements de la troisième partie (Marius) se déroulent dix ans plus tard. Le roman se concentre d'abord sur le conflit entre Marius et son grand-père, le grand bourgeois Gillenormand, qui aboutit à leur rupture et à l'entrée de Marius dans un groupe de révolutionnaires, les Amis de l'A B C. Pendant ce temps, Jean Valjean et Cosette ont quitté le couvent ; Marius les rencontre par hasard, et tombe amoureux de cette fille dont il a le plus grand mal à découvrir l'identité. Le dernier livre (Le mauvais pauvre) noue tous les fils de l'intrigue : Thénardier (sous le pseudonyme de Jondrette) tend un piège à Jean Valjean ; Marius, témoin de ce guet-apens et se préparant à en avertir Javert, découvre que l'homme qui veut assassiner le père de sa bien-aimée n'est autre que celui qui a sauvé son propre père à Waterloo. Finalement, Jean Valjean s'échappe une fois de plus, et Marius perd la trace de Cosette. La quatrième partie (L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis) montre les retrouvailles de Marius et Cosette, grâce à l'intervention d'Éponine. Leur idylle se développe rue Plumet, jusqu'au départ précipité de Jean Valjean ; tous les protagonistes de l'histoire, ou presque, convergent alors vers la barricade (fictive) de la rue de la Chanvrenrie : les Amis de l'A B C par conviction révolutionnaire, Marius par désespoir d'avoir perdu Cosette, Éponine par amour, Gavroche par curiosité, Javert pour espionner et Jean Valjean pour sauver Marius. La cinquième partie (Jean Valjean) commence par la mort des insurgés (dont Gavroche) sur la barricade. Jean Valjean permet à Javert de s'enfuir et sauve Marius au dernier instant, avant de le transporter dans les égouts de Paris et de le reconduire chez son grand-père ; rejoint par Javert, ce dernier le laisse repartir, et ne comprenant pas comment il a pu ainsi faillir à son devoir, il se suicide. L'idylle entre Marius et Cosette se concrétise par un mariage. Jean Valjean s'efface peu à peu de la vie du couple, encouragé par Marius qui voit en lui un malfaiteur et un assassin. Marius n'est détrompé par Thénardier que dans les dernières pages du roman et, confus et reconnaissant, assiste avec Cosette aux derniers instants de Jean Valjean.

XXV.	(Chapitre 1)
Le narrateur décrit à grands traits les personnages qui constitueront toujours le cadre le plus remarquablement évocatoire.	
XXVI.	(Chapitre 2)
Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXVII.	(Chapitre 3)
Le narrateur décrit brièvement l'état de son	
XXVIII.	(Chapitre 4)
Il est une fois de plus. Le lendemain, pendant une soirée, il a vu pour la première fois un homme qui ne lui était pas inconnu.	
XXIX.	(Chapitre 5)
On dit que tous les hommes ont une âme. Mais, si c'est vrai, pourquoi ne voit-on pas tous les hommes se ressembler ? Pourquoi ne voit-on pas tous les hommes se ressembler ? Pourquoi ne voit-on pas tous les hommes se ressembler ?	
XXX.	(Chapitre 6)
Le narrateur décrit brièvement l'état de son	
XXXI.	(Chapitre 7)
Le lendemain, il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXXII.	(Chapitre 8)
Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXXIII.	(Chapitre 9)
Le lendemain, il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXXIV.	(Chapitre 10)
Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXXV.	(Chapitre 11)
Le lendemain, il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXXVI.	(Chapitre 12)
Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXXVII.	(Chapitre 13)
Le lendemain, il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXXVIII.	(Chapitre 14)
Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XXXIX.	(Chapitre 15)
Le lendemain, il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	
XL.	(Chapitre 16)
Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir le gendarme de son quartier et l'a donc connu personnellement.	

L'action se déroule en France au cours du premier tiers du XIX^e siècle, entre la bataille de Waterloo (1815) et les émeutes de juin 1832. On y suit, sur cinq tomes[3], la vie de Jean Valjean, de sa sortie du bagne jusqu'à sa mort. Autour de lui gravitent les personnages, dont certains vont donner leur nom aux différentes parties du roman, témoins de la misère de ce siècle, misérables eux-mêmes ou proches de la misère : Fantine, Cosette, Marius, mais aussi les époux Thénardier et leurs enfants Éponine, Azelma et Gavroche, et ceux le représentant de la loi, Javert. Outre le récit souvent dramatique des péripéties des vies de ces personnages, Victor Hugo interrompt régulièrement l'action pour de vastes digressions (telle la longue description de la bataille de Waterloo ouvrant la deuxième partie), prétextes à exposer ses idées sur l'Histoire, la société ou la religion. La première partie (Fantine) décrit la « rédemption » de Jean Valjean sous l'influence de l'évêque de Digne, monseigneur Myriel ; il devient M. Madeleine, bienfaiteur de la ville de Montreuil-sur-Mer. En parallèle, on suit la déchéance de Fantine, fille-mère obligée de confier son enfant, Cosette, aux malfaisants Thénardier ; cette partie s'achève sur une série de coups de théâtre, Jean Valjean reprenant sa véritable identité et se livrant à la justice pour sauver un innocent ; il a cependant eu le temps de jurer à Fantine mourante qu'il s'occupera de Cosette. Dans la deuxième partie (Cosette), on voit Jean Valjean s'évader, arracher Cosette aux Thénardier, et tenter de s'installer à Paris pour y mener une vie tranquille, mais il a attiré l'attention du policier Javert, qui ne cessera plus de le traquer ; cette partie se conclut sur le sauvetage miraculeux de Jean Valjean, trouvant refuge dans le couvent du Petit-Picpus. Les événements de la troisième partie (Marius) se déroulent dix ans plus tard. Le roman se concentre d'abord sur le conflit entre Marius et son grand-père, le grand bourgeois Gillenormand, qui aboutit à leur rupture et à l'entrée de Marius dans un groupe de révolutionnaires, les Amis de l'A B C. Pendant ce temps, Jean Valjean et Cosette ont quitté le couvent ; Marius les rencontre par hasard, et tombe amoureux de cette fille dont il a le plus grand mal à découvrir l'identité. Le dernier livre (Le mauvais pauvre) noue tous les fils de l'intrigue : Thénardier (sous le pseudonyme de Jondrette) tend un piège à Jean Valjean ; Marius, témoin de ce guet-apens et se préparant à en avertir Javert, découvre que l'homme qui veut assassiner le père de sa bien-aimée n'est autre que celui qui a sauvé son propre père à Waterloo. Finalement, Jean Valjean s'échappe une fois de plus, et Marius perd la trace de Cosette. La quatrième partie (L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis) montre les retrouvailles de Marius et Cosette, grâce à l'intervention d'Éponine. Leur idylle se développe rue Plumet, jusqu'au départ précipité de Jean Valjean ; tous les protagonistes de l'histoire, ou presque, convergent alors vers la barricade (fictive) de la rue de la Chanvrenrie : les Amis de l'A B C par conviction révolutionnaire, Marius par désespoir d'avoir perdu Cosette, Éponine par amour, Gavroche par curiosité, Javert pour espionner et Jean Valjean pour sauver Marius. La cinquième partie (Jean Valjean) commence par la mort des insurgés (dont Gavroche) sur la barricade. Jean Valjean permet à Javert de s'enfuir et sauve Marius au dernier instant, avant de le transporter dans les égouts de Paris et de le reconduire chez son grand-père ; rejoint par Javert, ce dernier le laisse repartir, et ne comprenant pas comment il a pu ainsi faillir à son devoir, il se suicide. L'idylle entre Marius et Cosette se concrétise par un mariage. Jean Valjean s'efface peu à peu de la vie du couple, encouragé par Marius qui voit en lui un malfaiteur et un assassin. Marius n'est détrompé par Thénardier que dans les dernières pages du roman et, confus et reconnaissant, assiste avec Cosette aux derniers instants de Jean Valjean.

Inspiration Exemplaire original du tome I publié en 1862 à Bruxelles par Lacroix, Verboeckhoven et Cie (Besançon, maison natale de Victor Hugo). Les Misérables est à la fois un roman d'inspiration réaliste, épique et romantique, un hymne à l'amour et un roman politique et social. Roman réaliste[10]. Les Misérables décrit tout un univers de gens humbles. C'est une peinture très précise de la vie dans la France et le Paris pauvre au début du XIX^e siècle. Son succès populaire tient au trait parfois chargé avec lequel sont peints les personnages du roman. Roman épique, Les Misérables dépeint au moins trois grandes fresques : la bataille de Waterloo (qui représente pour l'auteur la fin de l'épopée napoléonienne et le début de l'ère bourgeoise ; il s'aperçoit alors qu'il est républicain), l'émeute de Paris en juin 1832, la traversée des égouts de Paris par Jean Valjean. Mais le roman est aussi épique par la description des combats de l'âme : les combats de Jean Valjean entre le bien et le mal, son rachat jusqu'à son abnégation, le combat de Javert entre respect de la loi sociale et respect de la loi morale. Les Misérables est aussi un hymne à l'amour : amour chrétien sans concession de Mgr Myriel qui, au début du roman, demande sa bénédiction au conventionnel G. (peut-être inspiré par l'abbé Grégoire[11]) ; amours déçues de Fantine et Éponine ; amour paternel de Jean Valjean pour Cosette ; amour partagé de Marius et Cosette ; Victor Hugo axe d'ailleurs toute la troisième partie sur la personne de Marius en qui il se reconnaît jeune. Il avouera même avoir écrit avec Marius ses quasi-mémoires[12]. Mais c'est aussi une page de la littérature française dédiée à la patrie. Au moment où il écrit ce livre, Victor Hugo est en exil. Aidé depuis la France par des amis qu'il charge de vérifier si tel coin de rue existe, il retranscrit dans ce roman la vision des lieux qu'il a aimés et dont il garde la nostalgie[13]. Mais la motivation principale de Victor Hugo est le plaidoyer social. « Il y a un point où les infâmes et les infortunés se mêlent et se confondent dans un seul mot, mot fatal, les misérables ; de qui est-ce la faute ? » Selon Victor Hugo, c'est la faute de la misère, de l'indifférence et d'un système répressif sans pitié. Idéliste, Victor Hugo est convaincu que l'instruction, l'accompagnement et le respect de l'individu sont les seules armes de la société qui peuvent empêcher l'infortuné de devenir infâme. Le roman engage une réflexion sur le problème du mal… Il se trouve que toute sa vie Hugo a été confronté à la peine de mort. Enfant, il a vu des corps pendus exhibés aux passants, plus tard, il a vu des exécutions à la guillotine. Un des thèmes du roman est donc « le crime de la loi ». Si l'œuvre montre comment les coercitions sociales et morales peuvent entraîner les hommes à leur déchéance si aucune solution de rééducation n'est trouvée, c'est surtout un immense espoir en la générosité humaine dont Jean Valjean est l'archétype. Presque tous les autres personnages incarnent l'exploitation de l'homme par l'homme. L'exergue de Hugo est un appel à l'humanité pour qu'elle ne cesse d'ouvrir à des temps meilleurs : « Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. » — Victor Hugo, Hauteville-House, 1862. Le choix du village de Montfermeil comme lieu de rencontre entre Cosette et Jean Valjean dans le roman remonte à 1845. Cette année là, pris en flagrant délit d'adultère, jeune pair de France, Victor Hugo est prié de s'éloigner quelque temps de Paris. Avec Juliette Drouet, il monte dans une diligence à Pantin qui prend la direction de Chelles, commune limitrophe de Montfermeil où il séjourne, dans l'auberge de l'ancienne abbaye. Son poème sur le moulin de Chelles, écrit lors de ce passage, se réfère au moulin de Montfermeil. En 1862, la publication du roman popularise la commune où il situe l'auberge des Thénardier



X Les Travailleurs de la mer modifier

Les M
an Valjean ; il a donné lieu à de nombreuses
la dégradation de l'homme par le prolétariat
est détaillé du roman. L'action se déroule et
dont certains vont donner leur nom aux diff
ses vies de ces personnages, Victor Hugo in
de Digne, monseigneur Myriel ; il devient m
pour sauver un innocent ; il a cependant e
à Paris, Valjean découvre l'abbé Chatterette a
par (Marius) se déroulent dix ans plus tard
par hasard, et tombe amoureux de cette fille
sur le père de sa bien-aimée n'est autre qu
développe rue Plumet, jusqu'à départir précie
man Valjean pour sauver Marius. La cinquièm
ne comprenant pas comme à la pous s'en
l'œuvre est terminée en 1862, mais elle fut
du Luxembourg. Illustration de Jeanpaul,
dignité humaine, Victor Hugo a écrit en 183
humain avec le poète. Léonie est emprisonné
époque principal se nomme initialement « Jean
époque sous Discours sur la misère (1845)
[19] ». L'ouvrage est terminé et publié à part
publié en 1862 à Bruxelles par les Éditions
de la vie dans la France et le Paris parvenu
bourgeoise ; il s'aperçoit alors qu'il est r
respect de la loi morale. Les Misérables est u

Le premier livre est une longue digression sur les causes et les conséquences de la Restauration, ainsi que sur la personnalité de Louis-Philippe, préparant l'analyse des événements conduisant à l'émeute. Livre 2 : Éponine Apparition au père Mabueuf. Éponine arrose le jardin de Mabueuf pour qu'il l'aide à retrouver Marius. Illustration de Pierre Gosselin Jeannot (1890). Après l'arrestation des Thénardiens, Marius a disparu ; Éponine réussit à le retrouver grâce au père Mabueuf (libraire ruiné rencontré précédemment, alors qu'il fournissait les Amis de la V B C, et qui traverse toute cette partie en ne comprenant rien à ce qui se passe). Elle révèle à Marius la nouvelle adresse de Cosette dans l'espoir de lui rendre le sourire, mais celui-ci, ivre de bonheur, ne se rend même pas compte des sentiments qu'elle a pour lui. Livre 3 : La maison de la rue Plumet Dans ce livre, Victor Hugo revient sur l'histoire de Jean Valjean et de Cosette, de leur sortie du couvent et de leur installation dans divers domiciles à Paris, dont la maison de la rue Plumet, maison à secrets qui devrait leur permettre de s'attirer l'attention de personne ; Jean Valjean réussit même à devenir grand national. Pendant ce temps, Cosette passe de la petite fille dont le pèreure du couvent avait dit : « Elle sera laide » à une beauté adolescente prenant conscience de son charme, et tombant amoureuse de Marius, ce qui va conduire à un éloignement insensé entre Jean Valjean et elle. Livre 4 : Secours d'un bas peut être secours d'un haut Ce livre montre la rencontre fortuite de Montparnasse (le seul chef de Patron-Minette à n'avoir pas participé au guet-apens) et de Jean Valjean, sous les yeux de Gavroche, prétexte pour Hugo (par la bouche de Jean Valjean), pour exalter les vertus du travail honnête et montrer l'abîme qui s'ouvre devant le criminel. Finalement, Gavroche dérobe la bourse que Jean Valjean a donné à Montparnasse (qui allait la lui voler), et l'offre au père Mabueuf. Livre 5 : Dont la fin ne ressemble pas au commencement Grâce aux indications d'Éponine, et profitant d'une brève absence de Jean

Valjean, Marius parvient à rejoindre Cosette dans le jardin de la maison de la rue Plumet, où ils s'avouent leur amour. Gavroche abritant ses deux frères sous l'éléphant de la Bastille. Illustration de Gustave Arion, 1906.

Livre 6 : Le petit Gavroche Revenant sur l'histoire de la famille Thénardier, on découvre dans ce livre l'existence des deux petits frères de Gavroche, et comment les trois enfants jetés à la rue se sont débrouillés ; Gavroche (sans savoir qu'ils sont ses frères) les loge dans l'éléphant de la Bastille. On apprend également dans ce livre comment, après leur arrestation, les Thénardier et la bande de Patron-Minette se sont évadés.

Livre 7 : L'argot Dans une nouvelle longue digression, Victor Hugo dresse une histoire de l'argot et donne de nombreux détails sur son utilisation, avant de montrer comment cette langue reflète la souffrance de la pègre.Éponine défie son père et la bande Patron-Minette. Gravure de Fernand Desmoulin d'après Pierre Georges Jeanniot (1890). Livre 8 : Les enchantements et les désolations Après le mois de mai 1832, un mois d'idylle et de tendres confidences entre Marius et Cosette, Éponine les découvre et empêche son père et Patron-Minette d'attaquer la maison. Cependant, Jean Valjean projette de partir en Angleterre ; désespéré, Marius reprend contact avec son grand-père pour pouvoir épouser Cosette, mais cette rencontre tourne au drame après une série de malentendus. Livre 9 : Où vont-ils ? Poussés par des motifs de hasard, Marius (désespéré et apprenant ce que font les Amis de l'A B C) et M. Mabeuf (ruiné, n'ayant su profiter d'aucune des occasions de secours qui se présentait, pas même de la bourse de Gavroche, et ayant perdu jusqu'à son dernier livre) rejoignent la barricade (fictive)[14] de la rue de la Chanvrière, tandis que Jean

Valjean, inquiet d'une inscription sur son mur, quitte la maison de la rue Plumet.

Livre 10 : Le 5 juin 1832 Après une analyse générale des émeutes et des insurrections, ce livre décrit les causes des événements de juin 1832 et détaille le début des combats dans le faubourg Saint-Antoine. Livre 11 : L'atome fraternise avec l'ouragan Gavroche et Mabeuf en tête des insurgés. Illustration de Frédéric Lix d'après Pierre Georges Jeanniot (1906). Gavroche, errant dans Paris au début de l'émeute, finit par se joindre à la troupe des Amis de l'A B C, que le père Mabeuf a décidé de suivre. Livre 12 : Corinthe Après une description de la rue de la Chanvrière (disparue lors de l'ouverture de la rue Rambuteau) où va s'installer la barricade, ce livre présente le cabaret Corinthe (qui en fait le coin), ses propriétaires et surtout son occupation par les Amis de l'A B C, qui donne l'occasion d'exposer leurs discours révolutionnaires, préludant à la construction de la barricade. Gavroche signale à Enjolras la présence de Javert, qui est ligoté ; ce livre préliminaire aux combats se conclut par l'exécution sommaire (par Enjolras) d'un mouchard dont on découvre qu'il s'agissait de Claquesous, l'un des chefs de la bande de Patron-Minette. Livre 13 : Marius entre dans l'ombre Persuadé que Cosette ne l'aime plus et recherchant la mort, Marius, suivant les indications d'Éponine, traverse le quartier des Halles et atteint l'intérieur de la barricade.

Livre 14 : Les grandeurs du désespoir L'attaque de la barricade par la garde municipale commence ; le drapeau est abattu par la première salve et le père Mabeuf, sans bien comprendre ce qui se passe, se propose pour le relever ; il est à son tour abattu et c'est son habit sanglant qui servira désormais d'étendard. Alors que la garde a franchi la barricade et semble devoir l'emporter, Marius intervient, sauve Gavroche et fait reculer les assaillants en menaçant de faire sauter un baril de poudre. Sans le savoir, il a été lui-même sauvé par Éponine qui s'est interposé entre lui et le fusil d'un garde ; il la retrouve mourante, et elle lui avoue son amour et le fait que, par jalousie, elle l'a volontairement envoyé à une mort certaine sur la barricade.

Découvrant sur elle la lettre que Cosette lui avait adressé, il en rédige à son tour une autre que Gavroche devrait aller lui porter le lendemain.

Livre 15 : La rue de l'Homme-Armé Après leur déménagement précipité rue de l'Homme-Armé (provoqué par un message d'Éponine), Jean Valjean découvre la lettre envoyée par Cosette à Marius, et, en sortant, croise Gavroche et récupère la réponse de Marius. Après un nouveau conflit intérieur, il décide d'aller à son secours. Cinquième partie : Jean Valjean Livre 1 : La guerre entre quatre murs Ce livre (l'un des plus longs du roman) commence par une étude détaillée des barricades de l'insurrection de 1848, puis montre les préparatifs des insurgés dans la nuit, pour un combat qu'ils pressentent rapidement désespéré. Enjolras et Marius poussent à partir ceux qui ont des charges de famille, en utilisant les costumes des quatre gardes nationaux déjà tués, auxquels est joint celui de Jean Valjean, qui vient de les rejoindre ; tous les autres annoncent clairement leur intention de mourir. La fusillade et les coups de canon commencent ; les cartouches des insurgés s'épuisent, Gavroche se propose pour aller ramasser celles des morts. Tout en courant sous le tir des gardes, il improvise une chanson au style enjoué pour se moquer d'eux : « C'est la faute à Voltaire… »[15]: il est tué alors qu'il prononce le dernier vers. « Cette petite grande âme venait de s'envoler ». Tous se préparent alors à mourir.

Enjolras ordonne l'exécution de Javert, reconnu comme un agent infiltré de la police. Jean Valjean demande comme faveur de s'en charger lui-même et l'emmène à l'écart, près d'une issue non gardée : là, il le libère en dépit de ses protestations (« Vous m'ennuyez. Tuez-moi plutôt. ») mais tire un coup de pistolet en l'air qui amènera Marius à le prendre pour un assassin. L'assaut final entraîne à la mort sanglante de tous les insurgés (Enjolras sera fusillé le dernier) sauf de Marius, évanoui après avoir été blessé, qui est emporté par Jean Valjean. Livre 2 : L'intestin de Léviathan Une nouvelle longue digression détaille l'histoire et la géographie des égouts de Paris, racontant au passage l'épopée qu'en fut l'exploration par Brunesseau. Livre 3 : La bouie, mais l'âme Jean Valjean porte Marius dans les égouts. Illustration de Fortuné Méaulle. Jean Valjean, portant Marius évanoui, pénètre dans les égouts et les descend jusqu'à la Seine, échappant au passage à un fontis, décrit comme des sables mouvants dans la fange. Une grille bloque la sortie, dont Thénardier possède justement la clé, et il profite de cette rencontre pour déchirer un pan du manteau de Marius, comme preuve, croit-il, de ce que Jean Valjean l'a assassiné. Javert a suivi Thénardier et Jean Valjean se livre à lui, mais lui demande d'abord de ramener Marius chez son grand-père. Puis ils retournent rue de l'Homme-Armé, mais alors que Jean Valjean s'apprête à le suivre au poste, il s'aperçoit que Javert s'en est allé. Livre 4 : Javert déraillé Après une scène rappelant la tempête sous un crâne de Jean Valjean lors de l'affaire Champmathieu, Javert, déchiré entre son devoir et l'admiration de la valeur morale de Jean Valjean ne voit d'autre solution, puisqu'il l'a laissé libre, que le suicide. Il plonge alors dans la Seine non sans avoir auparavant laissé une lettre-testament à ses supérieurs demandant, entre autres choses, plus d'humanité envers les détenus. Livre 5 : Le petit-fils et le grand-père Jean Valjean et Cosette après le mariage de celle-ci avec Marius (à l'arrière-plan). Illustration d'Émile Bayard. Après une longue convalescence, sous les soins attentionnés de M. Gillenormand, Marius, qui ne sait rien de son sauvetage et ne songe qu'à Cosette, découvre que désormais son grand-père, prévenu par Jean Valjean, semble d'accord pour le mariage. Marius et Cosette se retrouvent enfin, tandis que Jean Valjean apporte en dot les six cent mille francs que lui avait rapporté son activité industrielle à Montreuil-sur-Mer. Tandis que l'on prépare le mariage, Marius tente en vain de retrouver son sauveur, ainsi que Thénardier, mais ne parvient qu'à obtenir des renseignements peu croyables sur sa traversée des égouts.

Livre 6 : La nuit blanche Après le mariage (qui permet par hasard à Thénardier de retrouver la piste de Jean Valjean), et tandis que Victor Hugo jette un voile pudique sur la nuit de noce, Jean Valjean passe une nouvelle nuit blanche torturé par sa conscience, ne parvenant pas à accepter de profiter simplement du bonheur de Cosette et Marius alors qu'il reste un forçat en rupture de ban. Livre 7 : La dernière gorgée du calice Au matin, Jean Valjean révèle à Marius, encore étourdi de bonheur, qu'il est un ancien forçat en rupture de ban, et refuse, par honnêteté, cette famille à laquelle il n'a, croit-il, aucun droit. Marius, perdu entre les divers sentiments que lui inspire Jean Valjean (dont il est sûr qu'il a tué Javert, mais qui lui a révélé son secret alors que rien ne l'y obligeait) ne parvient pas à prendre une décision brutale de séparation ; cependant, dès le lendemain, Cosette (ignorant tout de ces révélations) reste stupéfaite de la nouvelle attitude de son père adoptif, qui ne veut plus la tutoyer et refuse de la voir ailleurs que dans la chambre dénuée qu'il s'est choisi. Livre 8 : La décroissance crépusculaire L'éloignement de Cosette et Jean Valjean se fait par degrés, d'abord lui venant moins souvent, puis plus du tout ; Cosette semble ne guère s'en inquiéter, le croyant en voyage. Livre 9 : Suprême ombre, suprême aurore La mort de Jean Valjean, Cosette et Marius à ses genoux. Gravure de Louis Muller d'après Pierre Georges Jeanniot. Les promenades de Jean Valjean, qui tentait d'aller voir Cosette et renonçait de plus en plus vite, ont pris fin ; il ne s'alimente guère, reste couché ; sentant qu'il va mourir, épuisé, il tente d'écrire un message pour Cosette (lui expliquant l'origine des six cent mille francs), mais « une plume pèse à qui soulevait la charrette Fauchelevent ». Alors qu'il s'écrit intérieurement « C'est fini, je ne la reverrai plus jamais ! », Cosette et Marius frappent à sa porte. Marius vient d'être éclairé involontairement par Thénardier, qui lui a révélé tout le dossier qu'il avait constitué sur Jean Valjean, l'innocentant au passage de la mort de Javert (en lui révélant qu'il s'est suicidé) et du vol de la fortune de M.

Madeleine (en lui révélant que Jean Valjean et lui ne faisaient qu'un), puis tentant de l'accuser d'avoir tué et dépouillé un riche inconnu, qui n'est autre bien sûr que Marius lui-même. Chassé sous une pluie d'or (en souvenir du « soldat de Waterloo »), Thénardier ira se faire négrier en Amérique. Reconnaisant qu'il a été un « monstrueux ingrat », Marius se précipite avec Cosette assister aux derniers instants de Jean Valjean. Sur une tombe nue au cimetière du Père-Lachaise, on pouvait lire ces vers aujourd'hui effacés : « Il dort. Quoique le sort fût pour lui bien étrange, Il vivait. Il mourut quand il n'eut plus son ange, La chose simplement d'elle-même arriva, Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va. » Notes et références 1 « La Seconde et Troisième Partie des Misérables » in La Revue contemporaine, volume 52, 1858, p. 356 et suivantes.

1 Revue universelle, 1902, pages 109 et suivantes. 1 Résumé sur salon-litteraire.linternaute.com. 1 Plan de l'ouvrage. 1 « La Seconde et Troisième Partie des Misérables » in La Revue contemporaine, volume 52, 1858, p. 356-360 (lire en ligne) 1 Maurice Descotes, Victor Hugo et Waterloo, Lettres modernes, 1984 [1] 1 « La Seconde et Troisième Partie des Misérables » in La Revue contemporaine, volume 52, 1858, p. 360-363 [2] 1 Cité dans « La Seconde et Troisième Partie des Misérables » in La Revue contemporaine, volume 52, 1858, p. 363-364 [3] 1 « La Seconde et Troisième Partie des Misérables » in La Revue contemporaine, volume 52, 1858, p. 364-365 [4] 1 Anna Elisabeth Schulte Nordholt, Annelies Schulte Nordholt, Perec, Modiano, Raczymow: la génération d'après et la mémoire de la Shoah, Rodopi B.V.,2008, p. 111, n. 39 [5] 1 Maurice Descotes, Victor Hugo et Waterloo, Lettres modernes, 1984, ch. 2, [6] 1 Source : catalogue général de la BnF 1 « Ce tableau d'histoire agrandit l'horizon et fait partie essentielle du drame ; il est comme le cœur du sujet » — Lettre du V Hugo le 8 mai 1862 à son éditeur Lacroix voir groupugo.div.jussieu.fr 1 Thomas Bouchet, « La barricade des Misérables », dans Alain Corbin et Jean-Marie Mayeur (dir.), La barricade : actes du colloque organisé les 17, 18 et 19 mai 1995 par le Centre de recherches en histoire du XIX^e siècle et la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire de la France aux XIX^e et XX^e siècles », 1997, 522 p. (ISBN 2-85944-318-5, lire en ligne), p. 125-135. 1 Bernard Cerquiglini, Petites chroniques du français comme on l'aime, Larousse, 2012, p. 218 [7] Portail de la littérature française Ce document provient de « .